

Le statut politique de Berne

Berne fait partie des villes que fonda le duc Berthold V de Zähringen pour asseoir son pouvoir en Suisse occidentale et dans le sud-ouest de l'Allemagne. Mais la région de Berne était terre d'Empire, et en 1218, lorsque Berthold mourut sans laisser d'héritiers directs, la ville passa aux Hohenstaufen, puis reçut l'immédiateté impériale. En 1648, lors de la séparation de la Confédération d'avec l'Empire, Berne devint une cité-État indépendante. L'invasion française de 1798 mit un terme à l'existence de la République de Berne. Depuis lors, Berne, canton suisse, a aussi été choisie comme capitale du nouvel État fédéral en 1848.

Berne a été inscrite en 1983 sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO.



« Verre et lumière » - Mise en valeur des vestiges archéologiques

Dans le passage souterrain, trois éléments isolés qui subsistent des anciennes fortifications ont été entourés de verre, comme mis en vitrine. Cette installation sert non seulement à leur protection, mais aussi à leur mise en valeur. Chacune des vitrines est éclairée par un jeu de lumière d'une durée de vingt minutes. Au début, les vestiges reçoivent tous une lumière de même couleur qui souligne leur unité historique. Puis la lumière varie selon un programme très soigneusement étudié destiné à attirer l'attention sur ces monuments parmi les boutiques du passage. Les lumières varient aussi en fonction du moment de la journée et de la saison, et tous les quatre jours est diffusé un programme spécial.

Bibliographie : Armand Baeriswyl, Stadt, Vorstadt und Stadterweiterung im Mittelalter (Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters 30), Basel 2003. – Ellen J. Beer et al. (éd.), Berns grosse Zeit. Das 15. Jahrhundert neu entdeckt, Bern 1999. – Rainer C. Schwinges (éd.), Berns mutige Zeit. Das 13. und 14. Jahrhundert neu entdeckt, Bern 2003.

Projet et réalisation : Idée : Service archéologique du canton de Berne (SAB), Daniel Gutscher, en collaboration avec le bureau d'architectes marchwell, BSR architectes, et Atelier 5. Eclairages Markus Weiss, Zurich. – Documentation et mise au net : SAB, Berner Münsterbauhütte. – Textes, plans, graphisme : SAB, Armand Baeriswyl, Max Stöckli, Eliane Schranz.

© SAB – Armand Baeriswyl, Max Stöckli, Eliane Schranz 626.29/2-10.02

Berne Place de la Gare

Passage St-Christophe



La lice devant le fossé et la tour Saint-Christophe peu avant sa démolition vers 1865.

Direction de l'instruction publique du canton de Berne/Office de la culture

Service archéologique du canton de Berne

Brünnenstrasse 66
3018 Berne-Bümpliz

Tél. 031 633 98 22
Fax 031 633 98 20

Adresse postale :
Case postale 5233
3001 Berne

adb@erz.be.ch
www.be.ch/archaeologie

Le développement urbain

Berne est une ville neuve fondée au Moyen Âge sur la presqu'île alors inhabitée que forme un méandre de l'Aar.

La ville a été fondée vers 1200. Elle s'étendait jusqu'à la Zytglogge (tour de l'Horloge), la première tour porte. Là, un ravin transversal servait de fossé de défense. La ville s'ordonnait le long de trois rues à caniveau médian. La rue centrale, large de 25 mètres, servait aussi de place du marché. Le plan était encore subdivisé par des ruelles transversales.

En même temps que la ville fut fondée, à l'extrémité orientale de la presqu'île, le château fort de Nydegg, avec un quartier attenant, séparé de la ville par une autre dépression du terrain.

Vers 1200 également, un quartier artisanal, la Matte, se forma près du château, avec des moulins sur les chutes de l'Aar.

Dès 1255 environ, la ville connut une première extension : c'est la ville « savoyarde », entre la tour de l'Horloge (Zyt-

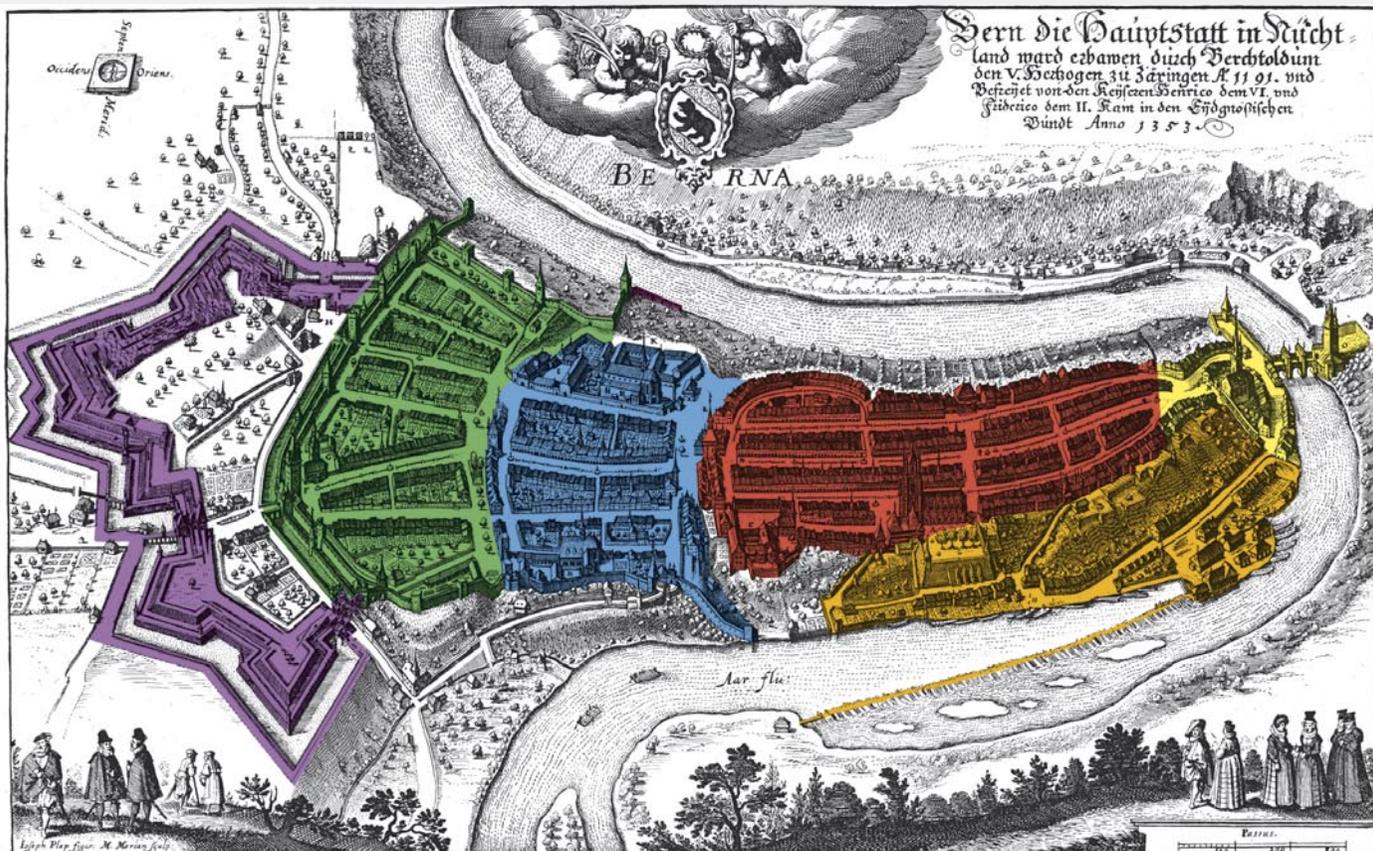
glogge) et la tour des Prisons (Käfigturm). Ici aussi, le terrain offrait une dépression naturelle.

L'extension suivante consista en l'incorporation du quartier de Nydegg, dont les Bernois démolirent le château vers 1270.

La troisième phase d'extension commença en 1344 et comprit les terrains situés entre la tour des Prisons et l'emplacement de la gare : ce fut la ville neuve extérieure ou du Saint-Esprit. Puis la peste de 1347 et la crise de la fin du Moyen Âge mirent fin à la croissance urbaine pour plusieurs siècles. Berne étendit en revanche son influence sur les régions environnantes et soumit peu à peu un vaste territoire.

Le système bastionné construit entre 1621 et 1641 à l'ouest de la ville ne représente pas une extension urbaine, mais répondait à un besoin de défense en remplaçant les anciennes fortifications médiévales.

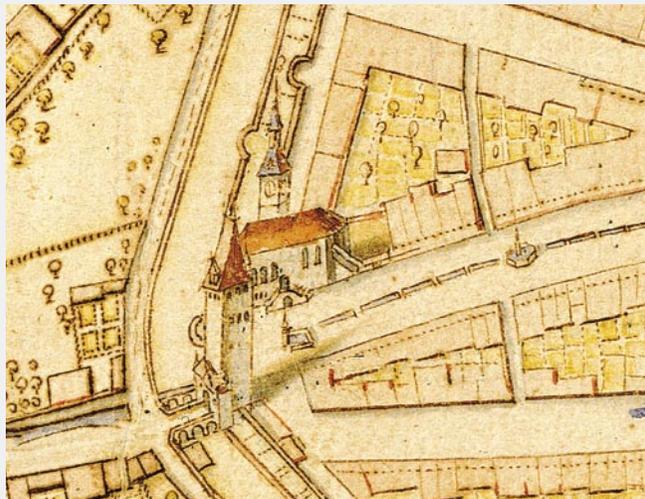
Berne avec les phases du développement de la ville médiévale (vue à vol d'oiseau de Joseph Plepp, eau-forte de Matthäus Merian, vers 1635/1636).



A. S. Vincenten Münfer. C. Barfüßer Closter, jetz das Collegium. E. New Marcell thor. G. Der ober-Spial züm Heiligen Geist. I. Das Zeughaus. K. Prediger Closter, jetz der Groß Spital.
 B. Das Stiff. D. Die Insel. F. Christoff thor. H. Geleutnmatgassen thor. L. Zeytglöcken. M. Das Rath haus.
 N. Nideck. O. Das Nider thor.

La troisième extension de la ville et ses fortifications

La troisième extension, dite ville neuve extérieure ou du Saint-Esprit, commença en 1344 et eut pour noyau un faubourg apparu autour de l'hôpital du Saint-Esprit, fondé vers 1220 au bord de la route marquant la sortie occidentale de la ville. Elle s'arrêta à l'ouest à un fossé naturel où fut construit un imposant système de défense comprenant une enceinte avec un fossé avancé à escarpe et contrescarpe. L'escarpe, sur le côté intérieur du fossé, était très haute et constituait un second mur d'enceinte. L'enceinte et l'escarpe étaient toutes deux munies de tours semi-circulaires. La lice, entre les deux murs, servait de chemin de ronde. L'accès à la ville se faisait par quatre tours-portes.



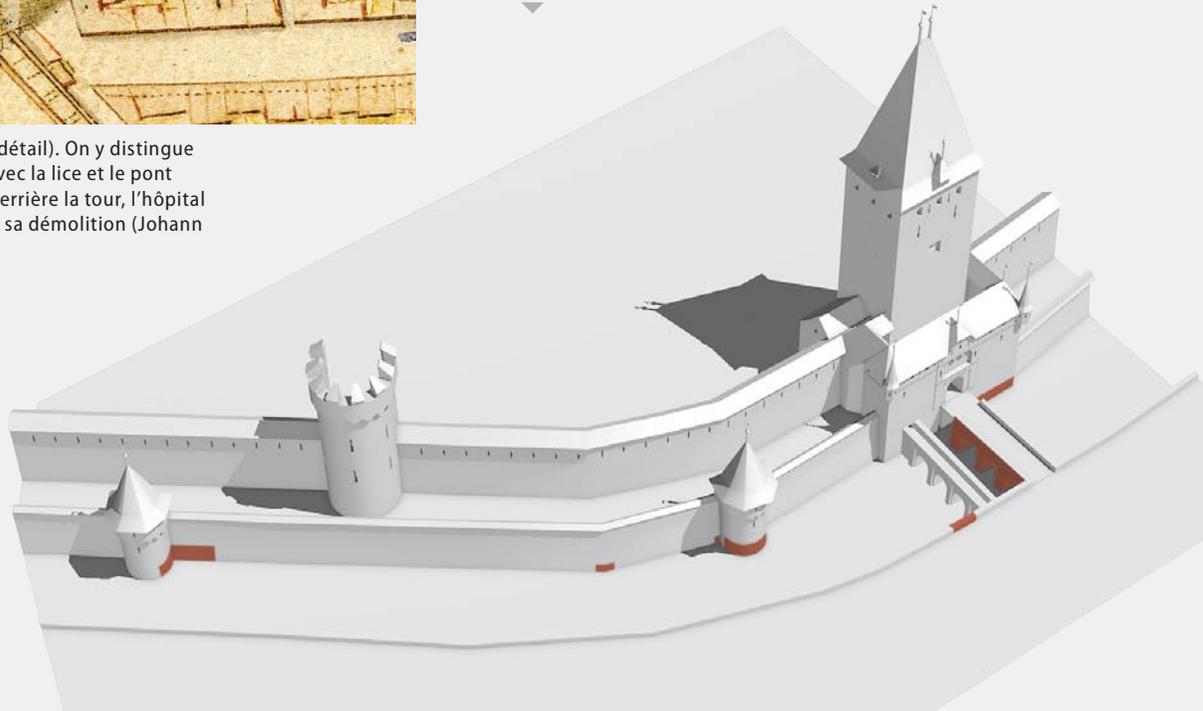
Plan de Berne vers 1730 (détail). On y distingue la tour Saint-Christophe avec la lice et le pont franchissant le fossé, et derrière la tour, l'hôpital du Saint-Esprit peu avant sa démolition (Johann Anton Herbort, 1730).

La tour Saint-Christophe et la statue du gardien, vers 1818.

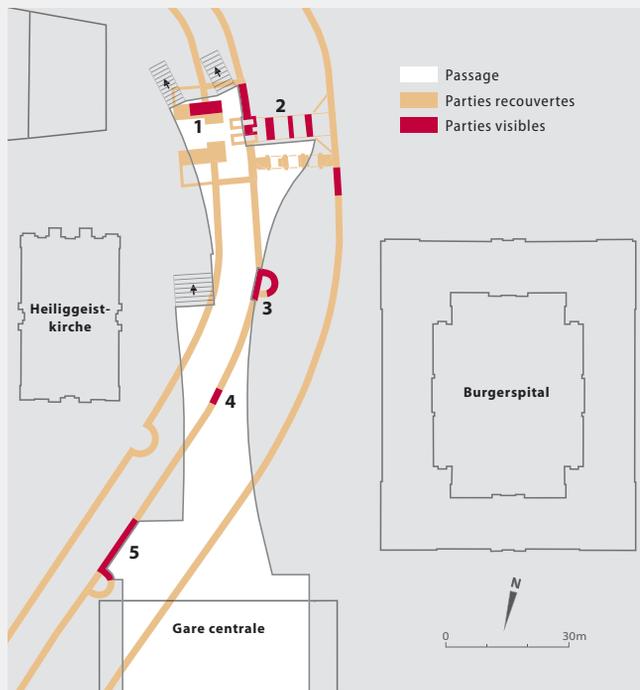


La porte Saint-Christophe et la lice. Miniature de la Chronique de Bourgogne de Diebold Schilling (1481–1484). Au premier plan, l'aqueduc.

Reconstitution des fortifications. L'image montre les différents éléments qui composent le système : à l'arrière-plan l'enceinte proprement dite avec ses tours, puis la lice, l'escarpe élevée comme un véritable mur et également munie de tours, enfin le fossé avec la contrescarpe. En rouge, les vestiges visibles dans le passage souterrain.



Les vestiges des fortifications visibles dans le passage souterrain



Tracé des anciennes fortifications sur le plan de la ville actuelle.

1 Panneaux d'information

Dernier vestige de la tour Saint-Christophe. Panneaux d'information présentant l'histoire des fortifications et moulage de la tête du saint.

2 Pont

Un pont de pierre franchissant le fossé menait à la porte Saint-Christophe et à la lice. À l'origine, il n'y avait qu'un pont-levis pour franchir les fossés. Le pont de pierre n'a été construit que beaucoup plus tard. Juste à côté passait un aqueduc, à arches de pierre également, large de deux mètres seulement, qui amenait les eaux du Stadtbach à l'intérieur de la ville.

3 Reste d'une tour d'enceinte

L'enceinte et l'escarpe, bordant le fossé, étaient toutes deux munies de tours semi-circulaires. Ici, les vestiges d'une tour de l'enceinte.

4 Reste du mur d'enceinte

Le système de défense de la ville comprenait une enceinte avec un fossé avancé à escarpe et contrescarpe. La vitrine présente un reste de l'escarpe qui bordait le fossé à l'intérieur.

5 Escarpe et commencement de mur d'une tour

Vestige d'une tour de l'escarpe avec archère-canonnière visible dans le restaurant.

La tour Saint-Christophe et sa statue

La porte Saint-Christophe, dite aussi porte du Haut, était la principale entrée de la ville du côté ouest. La tour avait à l'origine une forme massive, puis en 1467-1470, sa hauteur fut portée de 15 à 55 mètres, y compris la flèche qu'elle reçut alors. L'escarpe du fossé, devant la tour, bordait la lice. Un pont à arches de pierre franchissait le fossé, large d'une vingtaine de mètres. Juste à côté passait un aqueduc qui amenait les eaux du Stadtbach à l'intérieur de la ville.

Côté ville, la tour présentait une niche couverte d'un arc en tiers-point. C'est là que fut installée en 1496 une statue géante de saint Christophe, haute de dix mètres, en bois de tilleul. Le saint était représenté portant le Christ sur l'épaule et un tronc d'arbre à la main. Au Moyen Âge, saint Christophe était vénéré comme protecteur des voyageurs, et le regard qu'on lui accordait en quittant la ville était promesse de bon voyage. La statue donna ensuite son nom à la tour.

Après l'introduction de la Réforme, le saint fut converti en gardien, tenant désormais une hallebarde pour surveiller la sortie de la ville. Après la démolition des fortifications au début du 19^e siècle, la tour Saint-Christophe fut regardée comme une entrave au progrès. Elle fut démolie en 1865, au terme d'une longue querelle, et la statue débitée à la scie.

La construction du passage souterrain de la place de la gare en 1971-1975 a donné lieu à la découverte de vestiges des fortifications de la ville, qui ont été placés sous protection officielle. La présentation actuelle date de 2008.

